

1949 T. 29 - N. 601-605

Extrait de la *Revue Int. de Botanique Appliquée*, n° 325-326.

Sur quatre *Diospyros* africains utilisés  
dans la pharmacopée indigène de la Côte d'Ivoire  
(Haute-Volta).

Par J. KERHARO et A. BOUQUET.

Parmi les représentants africains de la famille des Ebenacées on ne compte guère que les genres *Maba* et *Diospyros*; mais à part une espèce de *Maba*, le *M. soubreana* A. Chev. auquel on reconnaît quelquefois des propriétés hémostatiques, seuls les *Diospyros* sont utilisés, localement, comme « médicaments ».



Au cours de notre récente enquête en Côte d'Ivoire et Haute-Volta, notre attention a été attirée sur quatre *Diospyros*, le *D. kekemi*, le *D. mespiliformis*, le *D. monbuttensis* et le *D. xanthochlamys*.

**Diospyros kekemi** Aubr. et Pellegr. (Herbier 170 : Comoé).

Nom vernaculaire. — En tagouana : *wen wenyà bënë*.

Le *D. kekemi* est un petit arbre répandu dans les sous-bois des « deciduous forests » de la Moyenne Côte d'Ivoire, remontant, à la faveur des galeries forestières, jusqu'à la zone de savane (Bouaké-Katiola). Le décocté de tiges feuillées est donné, en boisson, dans le traitement de la lèpre par divers guérisseurs tagouanas qui y ajoutent souvent des feuilles de *Raphiostylis beninensis* et des écorces d'*Anogeïssus schimperi*.

**Diospyros mespiliformis** Hochst. (Herbier 96 : Katiola).

Noms vernaculaires. — En bambara, dioula, sénoufo : *Sounsoum*, *sounsou*; en malinké : *Sana sounsoun*, *dabakala sounsoun*; en tagouana : *Siambov*; en guimini : *Katio*; en baoulé : *Tiémi*, *blagui-golé*, *babligoualé*; en haoussa : *Kania*, *kagnia*; en gouin : *Onfra*; en dagari : *Gá*; en mossi : *Gaaka*, *aanaha*; en maho : *Hamon*.

tionnées de celles de *Fadogia agrestis*, de *Strophanthus sarmentosus* ou de *Combretum sokodense*.

Les feuilles sont réputées comme hémostatique et cicatrisant : appliquées sous forme d'emplâtre sur les coupures et les blessures, elles arrêteraient les hémorragies et amèneraient une cicatrisation rapide en empêchant toute infection secondaire de la plaie. Le suc des feuilles sert, en instillations auriculaires, à soigner les otites. Le décocté aurait une action fébrifuge et stimulante. La décoction de tiges feuillées est donnée en boisson comme contre-poison.

De l'étude à laquelle se sont livrés R. PARIS et sa collaboratrice M<sup>me</sup> MOYSE-MIGNON (1) sur les échantillons que nous leur avons remis, il ressort que *D. mespiliformis* possède un pouvoir antimicrobien et renferme du plumbagol au taux de 0,90 % dans les écorces de tronc et à l'état de traces dans les feuilles.

En dehors de la plumbagine, R. PARIS a mis en évidence un tanin, une saponine et une substance vraisemblablement identique au scopolétol.

L'infusé d'écorces à 1 pour 200 produit chez le poisson (*Ude*

Les fruits sont complètement enveloppés par les quatre lobes très larges du calice (de septembre à janvier).

Le *D. xanthochlamys* est très connu des Guérés et des Krous qui ont, pour ainsi dire, repéré tous les arbres. Il constitue, en effet, un des composants constants des poisons de flèches guérés. L'extrait d'écorce puissamment vésicant et toxique produit au niveau des plaies par flèches une nécrose plus ou moins profonde des tissus, facilitant ainsi la pénétration des autres toxiques (*Mansonia altissima* en particulier) dans la circulation générale de l'animal blessé (1).

Dans toutes les régions où cet arbre est connu, les guérisseurs s'en servent dans le traitement de la lèpre. Les Guérés soignent très rarement la lèpre par voie interne, mais presque toujours par une série d'applications, sur les macules lépreuses, de pulpe fraîche d'écorces de wanié. Cette thérapeutique produit une vésication énergique amenant dans de nombreux cas la disparition presque

avaient incité à expédier en France des matériaux d'étude — et à la suite des premiers résultats communiqués par le Prof<sup>r</sup> R. PARIS, de la Faculté de Pharmacie de Paris, il apparaît que les *Diospyros* méritent d'être pris en considération comme source de plumbogal

